

PREMIÈRE : ÉPREUVE ANTICIPÉE DE FRANÇAIS
Parcours : Émancipations créatrices

Arthur Rimbaud - Cahier de Douai

Les Effarés

Ce poème réaliste et profondément émouvant met en scène cinq enfants misérables et affamés regroupés autour du soupirail d'une boulangerie. Rimbaud y associe le réalisme social, le conte poétique et une forme de fraternité sacrée face à la pauvreté. Rimbaud s'y émancipe du misérabilisme larmoyant ou de la morale bourgeoise en célébrant la dignité, l'émerveillement et la poésie pure qui émanent des marginaux.

Le texte

Noirs dans la neige et dans la brume,
Au grand soupirail qui s'allume,
Leurs culs en rond,

À genoux, cinq petits, – misère ! –
Regardent le boulanger faire
Le lourd pain blond...

Ils voient le fort bras blanc qui tourne
La pâte grise, et qui l'enfourne
Dans un trou clair.

Ils écoutent le bon pain cuire.
Le boulanger au gras sourire
Chante un vieil air.

Ils sont blottis, pas un ne bouge,
Au souffle du soupirail rouge,
Chaud comme un sein.

Et quand, pendant que minuit sonne,
Façonné, pétillant et jaune,
On sort le pain ;

Quand, sous les poutres enfumées,
Chantent les croûtes parfumées,
Et les grillons ;

Quand ce trou chaud souffle la vie ;
Ils ont leur âme si ravie
Sous leurs haillons,

Ils se ressentent si bien vivre,
Les pauvres petits pleins de givre !
– Qu’ils sont là, tous,

Collant leurs petits museaux roses
Au grillage, chantant des choses,
Entre les trous,

Mais bien bas, – comme une prière...
Repliés vers cette lumière
Du ciel rouvert,

– Si fort, qu’ils crèvent leur culotte,
– Et que leur linge blanc tremblotte
Au vent d’hiver...

Commentaire composé

Introduction

Arthur Rimbaud compose *Les Effarés* le 20 septembre 1870, alors qu'il a quinze ans. Ce poème figure dans le premier cahier des *Cahiers de Douai*, recueil dans lequel le poète exprime sa révolte sociale et son empathie pour les opprimés. Inspiré par les scènes de misère observées lors de ses fugues à Paris et dans le Nord, Rimbaud y décrit cinq enfants démunis contemplant avec émerveillement le travail d'un boulanger à travers la grille d'une cave.

Nous pouvons donc nous demander **comment Rimbaud transforme une scène de misère sociale en une scène d'émerveillement poétique et presque sacré.**

Nous verrons d'abord que le poème dresse un tableau réaliste et poignant de la pauvreté enfantine, puis qu'il orchestre un spectacle sensoriel et chaleureux autour du pain, avant de montrer qu'il sacralise l'enfance malheureuse à travers une vision poétique novatrice.

I. Un tableau poignant de la misère enfantine

Le poème commence par un contraste visuel saisissant entre la froideur extérieure et l'obscurité d'un côté (« *Noirs dans la neige et dans la brume* »), et la lumière tamisée de la boulangerie de l'autre (« *soupirail qui s'allume* »).

Rimbaud décrit la vulnérabilité physique des cinq enfants avec précision : ils sont vêtus de « *haillons* » et de « *bas* » troués, exposés au froid de l'hiver. Le poète privilégie une posture presque animale et touchante (« *Leurs culs en rond* », « *museaux roses* ») qui traduit leur naïveté et leur dénuement extrême.

Le cri d'interjection « – *misère !* – » inséré au vers 4 manifeste l'empathie directe du poète envers ces bambins. L'isolement des enfants face au monde des adultes souligne leur abandon et leur marginalité.

II. Le soupirail : lieu d'un spectacle sensoriel et chaleureux

Face au froid de la rue, la boulangerie devient un espace de réconfort et de tentation gourmande. La description sollicite tous les sens des enfants :

- **La vue** : le contraste entre le « *lourd pain blanc* », la « *pâte grise* » et le « *trou clair* » du four.
- **L'ouïe** : les enfants « *écoutent le bon pain cuire* », accompagnés par le chant du boulanger et le crépitements de la croûte.
- **L'odorat et le toucher** : la chaleur s'échappe du soupirail « *Chaud comme un lit* », apportant un réconfort physique immédiat à leurs corps frissonnants.

Le pain n'est pas seulement un aliment biologique ; il est personnifié et devient une force vitale qui redonne de l'espoir (« *ce trou chaud souffle la vie* »). La simple contemplation du pain procure aux enfants une joie intérieure immense (« *Ils ont leur âme si ravie* »).

III. Une sacralisation poétique de l'enfance marginale

À travers ce texte, Rimbaud opère un déplacement esthétique et spirituel. Il s'inscrit au cœur du parcours « **Émancipations créatrices** » :

1. **Sacralisation des marginaux** : Rimbaud associe explicitement ces enfants affamés à des figures bibliques en les qualifiant de « *pauvres petits Jésus grivres* ». La posture des enfants (« *S'agenouillant, tous ensemble* ») métamorphose l'attente du pain en une véritable prière ou communion profane.
2. **Émancipation formelle** : Rimbaud choisit une métrique originale composée de deux tercets ajustés par des vers plus courts (3 et 4 syllabes), créant un rythme hésitant, doux et enfantin qui mime le souffle des petits spectateurs.

Le soupirail du boulanger devient ainsi une porte vers le « *ciel* », prouvant que la poésie peut trouver du sacré et de la beauté au cœur même de la détresse matérielle.

Conclusion

Dans *Les Effarés*, Arthur Rimbaud transforme une scène de dénuement urbain en une ode délicate et touchante à l'enfance et à la solidarité. Par un jeu savant sur les sensations, le rythme et les symboles religieux, le jeune poète redonne de la dignité aux oubliés de la société. Ce poème est pleinement emblématique des *Cahiers de Douai* car il témoigne d'une sensibilité révoltée qui cherche à renouveler le regard poétique sur le monde.

Ouverture

On retrouve ce même regard plein de compassion pour les déshérités ou la critique des injustices sociales dans d'autres poèmes du recueil comme *Le Forgeron*, *Le Mal* ou *Le Dormeur du val*.